

CHANTIERS 44



n° 96 janvier 1996

Bulletin d'informations et de confrontations pédagogiques
réalisé par l'Institut Départemental de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet

Périodique trimestriel - Responsable publication : Jean Le Gal

Sommaire

- 2 *Les droits de l'enfant*
Jean Legal paru dans *Educadoc* mai-juin 1994
- 5 *7ème Salon National des Apprentissages*
Revue de Presse
- 6 *La pédagogie Freinet en zone sensible : pourquoi ?*
Chantal Nay et Viviane Goujon
- 16 *Les derniers mystères de M. Démarrage*
Valérie Louis
- 18 *L'enseignement en Géorgie*
Sybille Guéladzé
- 21 *Lu dans les revues*
- 22 *Rencontres et stages*
- 23 *Centenaire de C. Freinet*
Récapitulatif des manifestations envisagées
- 25 *Exposition "Cent oeuvres pour un centenaire"*
Chantier Art et Créations
- 27 *Communiqués de presse*
IDEM44 & ICEM
- 28 *Les mercredis de la formation à la pédagogie coopérative*
OCE, AGIEM et ICEM 85
- 29 *La fête du livre jeunesse d'Aizenay*

LES DROITS DE L'ENFANT

Paru dans Educadoc - Mai-juin 1994

Le texte qui suit a été le support d'une intervention faite à l'IUFM autour du thème : "les droits de l'enfant, le droit de l'enfance".

Pour situer les droits de l'enfant à l'école, je partirai de ma pratique. J'ai devant moi des enfants et non mes élèves. Je n'aime pas ce mot *élève*.

Un élève n'est qu'un cerveau. Un enfant est un corps : Il a des besoins. Il faut donc lui reconnaître le droit d'exister en tant qu'enfant, l'écouter et lui donner la parole en tant que personne. Très souvent, il n'est pas considéré comme une personne, c'est-à-dire :

- ◆ respecter ses besoins moteurs : pouvoir bouger, pouvoir aller faire pipi (sans demander la permission), aller boire ;
- ◆ respecter ses besoins d'expression et de communication et lui donner la parole.

Il est riche de potentiels ; Il faut lui permettre de s'épanouir. Il a le droit à la parole dans tous les domaines.

Qu'est-ce que c'est : "*Donner la parole*" à un enfant ?

- ◆ Lui permettre de raconter son quotidien (réunion du matin) pour démarrer la journée ;
- ◆ Dire aux autres : ses souliers neufs, son nouveau pull, la dent tombée, la naissance du petit frère, la chute de vélo, l'accident de voiture... enfin, toute la trame de la vie d'un enfant.
- ◆ Dire aux autres et pas seulement à la maîtresse, et de plus, dans un groupe instituant : Il faut demander la parole et respecter celle des autres et ceci à un mo-

ment qui constitue un sas entre la maison et l'école. On laisse sa maison et on retrouve un autre cadre.

D'autant plus important que ce temps (neuf heures moins le quart/neuf heures un quart) correspond à un seuil de moindre vigilance. C'est donc une adaptation en douceur.

C'est aussi le droit à la parole dans tous les domaines :

- ◆ au niveau de l'écriture : écrire ses joies, ses chagrins, ses vacances, ses rêves, son imaginaire ;
- ◆ au niveau du corps : exprimer des sensations par une danse, exprimer dans un jeu dramatique, la jalousie qu'il éprouve vis-à-vis du petit frère, jouer toute les possibilités de la voix en inventant des langues.

Le droit à la parole, c'est aussi travailler l'argile, la peinture, les craies grasses, l'encre de Chine.

C'est aussi le droit d'avoir son rythme propre au niveau des apprentissages.

FREINET n'a pas attendu la Déclaration des Droits de l'Enfant, en 1959, pour que les enfants aient des droits (donc qu'ils prennent du pouvoir). Dès 1942, il introduisit le texte libre dans sa classe de Vence, l'imprimerie, le journal scolaire.

DROIT - DEVOIRS - DEMOCRATIE

Ceci n'est pas sans entraîner des conflits, mais qui se régulent au sein de la réunion de coopérative du Conseil.

C'est là aussi où s'organisent des projets : les enfants font des propositions, analysent leur contrat. C'est un véritable apprentissage de la démocratie qui s'exerce là.

Avoir le droit d'organiser son espace, c'est aussi organiser les jeux dans la cour, au niveau de l'école, faire des propositions :

- ⇒ jouer aux patins, aux pneus,
- ⇒ au foot, au hand, à la balle,
- ⇒ avoir des structures à grimper,
- ⇒ jouer aux billes.

Comme les propositions sont contradictoires, dans un espace limité, il faut négocier, établir des règles, élaborer des lois :

⇒ une semaine patins } cour
⇒ " " pneus }

⇒ une semaine foot } stade
⇒ " " hand }

et comme il y a des petits et des grands, il faut aussi harmoniser, alterner l'occupation des sols.

Au Conseil d'Ecole siègent deux délégués par classe et un délégué des maîtres. Il faut donc dans chaque classe mandater des délégués pour dire telle ou telle proposition de la classe et, au retour, leur demander ce qui a été discuté au niveau du Conseil.

Véritable apprentissage de la démocratie directe qui s'élabore par le faire, par la prise de conscience progressive de sa propre parole et des différents niveaux de parole :

- ◆ *c'est moi qui propose ;*
- ◆ *c'est ma classe qui propose ;*
- ◆ *c'est une décision ;*
- ◆ *c'est à rediscuter.*

Il faudrait pouvoir parler de toutes les modalités découlant de cette démocratie au quotidien : expérimentation du vote, du consensus, des différentes solutions proposées. C'est ainsi que les enfants peuvent se construire, se structurer en tant que personne, élaborer leurs apprentissages.

En étant reconnu dans leur personne, ils reconnaissent les autres, acceptent les différences.

Cette politique de l'école s'inscrit aussi dans un cadre, un système de valeurs très claires :

- ⇒ valeurs de travail, plaisir dans le travail ;
- ⇒ valeurs de coopération ;
- ⇒ valeurs d'engagement.

C'est tout ça, avoir le droit à la parole.

Ce qui conditionne, bien évidemment, une certaine politique de l'école. Donner sa place à l'enfant, c'est donc organiser la classe...

- ◆ pour qu'il puisse circuler ;
- ◆ pour qu'il puisse prendre la parole.

C'est-à-dire des lieux :

- ◆ pour les regroupements, afin qu'il puisse exprimer des propositions, parler de sa vie et questionner celle des autres ;
- ◆ des lieux pour les communications, afin qu'il puisse comparer ses productions avec celles des autres ;
- ◆ des lieux pour qu'il puisse expérimenter, tâtonner et confronter ses expériences avec celles des autres.

Cet apprentissage de la vie sociale me semble fondamental dans la mesure où les enfants élaborent des règles de fonctionnement qui deviennent lois au niveau de l'école.

SALON DES APPRENTISSAGES INDIVIDUALISES ET PERSONNALISES DE NANTES

Intervention de Viviane Goujon, institutrice à l'école Viennot de Vaulx en Velin et Chantal Nay, institutrice à l'école primaire Anatole France de Vaulx en Velin.

La pédagogie Freinet en zone sensible : Pourquoi ?

Je passerai assez rapidement sur la situation économique, sociale et culturelle de Vaulx en Velin. Les médias, je pense, ont suffisamment relayé les difficultés que connaît cette cité.

Ce que l'on peut dire, nous, en tant qu'enseignantes et, pour ma part, en tant qu'habitante de Vaulx en Velin, c'est que s'accroissent ces dernières années, un certain nombre de phénomènes, générateurs de souffrance pour les enfants et les adolescents: pour différentes raisons : la dégradation de l'image du père, l'absence de repères et de limites qu'on pouvait trouver dans les relations de voisinage ; un sentiment d'impunité qui entraîne le non rapport à la loi, le manque de communication dans les familles.

D'où pour les jeunes une perte d'identité et un sentiment d'exclusion qui les mènent vers deux dérives possibles : L'une relativement ancienne, la plus connue et la mieux repérée : la délinquance, avec tous les phénomènes de bande. Et l'autre, la plus récente, mais non moins dangereuse, c'est la radicalisation et le repli ethnique et même géographique : à Vaulx, on est de tel ou tel quartier en opposition à tel ou tel autre, ce qui se traduit sur le plan social par deux phénomènes extrémistes : le vote ou le

refuge Front National et l'intégrisme islamique (puisque vous nous excluez, on s'exclut encore plus, comme ça on a une part active dans la situation).

Face à cela, quelle attitude ont adopté les institutions et les pouvoirs publics? D'une part, une politique d'animation socioculturelle effrénée (il faut "occuper" les jeunes) et d'autre part une marginalisation de ces zones qui s'officialise de plus en plus (d'abord les ZEP, puis la prime aux personnels dans les ZEP, puis on a identifié des établissements "à risques", on demande maintenant que ce soit l'état qui assure les véhicules dans ces lieux peu sûrs, on demande aussi la suppression des taxes pour les entreprises qui auront le courage de venir s'y installer etc.)

On ne peut que constater l'inadaptation des ces attitudes, puisque les problèmes vont plutôt en s'aggravant et que même, de nouveaux apparaissent.

Bien sûr, il faut tenir compte du contexte national, qui ne s'arrange pas vraiment non plus, mais il y a des attitudes qui aggravent les choses et d'autres qui peuvent peut-être les améliorer.

Là où il aurait fallu oeuvrer dans le sens d'une Education populaire, on s'est employé à acheter la paix sociale et on a formé des

génération à qui tout est dû. Là où il aurait fallu responsabiliser les associations de jeunes, en les aidant, tout en leur laissant leur autonomie, on a préféré aller jusqu'à les combattre parce qu'elles pouvaient remettre en cause le pouvoir établi.

Qu'est-ce qu'il faudrait faire? Qu'essaie-t-on de faire, nous, dans nos écoles ?

J'ai trouvé dans un traité politique, philosophique et pédagogique hebdomadaire, qui s'appelle Charlie Hebdo, pour ne pas le citer, une interview de Boris Cyrulnik (éthopsychiatre) à propos d'un travail qu'il a mené sur la montée de l'extrême droite dans le Sud de la France. Voici ce qu'il dit:

"Quand on a un moi fragile, il faut s'entourer d'un "nous" fort. Si des gens ont un "moi" fort, ils sont sujets de leur propre histoire, de leurs paroles, ils savent ce qu'ils veulent et désirent, ils se mettent en chantier pour le réaliser. Ces gens là n'ont pas besoin d'être étayés par un discours politique". On pourrait ajouter "et religieux". Il dit par ailleurs: "Quand on vit dans une "poly-appartenance", il faut être souple, pour être à la fois footballeur, catholique, quincailleur, et pouvoir changer de registre. Quand on est rigide, on est anxieux. Quand on est anxieux, on se sécurise avec des certitudes. La certitude a une fonction tranquillisante. Mais elle ne permet plus d'être poly-appartenant. On est mono-appartenant : il nous faut un clan, un totem, adorer le même, de façon à haïr l'autre, le différent".

Ce que dit Cyrulnik nous situe bien au coeur de problème et nous y retrouvons ce que nous permet la pédagogie Freinet : "construire un moi fort", nous dirons plutôt parce que nous ne sommes pas psychologues, "construire l'estime de soi", mais dans un réseau de relations qui assure une appartenance multiple génératrice d'acceptation de l'autre.

Nous avons choisi d'intervenir à deux voix car nous pensons qu'il n'y a pas, y compris au niveau de l'éducation à la citoyenneté, de différence de nature dans nos actions, mais simplement des champs plus ou moins

larges, des priorités parfois différentes suivant l'âge des enfants. Nous situerons tout d'abord nos deux écoles. Puis suivant le plan que nous avons préparé et que vous avez entre les mains, nous essayerons de vous donner quelques exemples pour chaque point, le plus intéressant étant qu'après, nous puissions répondre aux questions qui vous intéressent plus particulièrement.

V. GOUJON

Je travaille depuis quatre ans dans une école maternelle de cinq classes. Depuis sa création en 1978, deux phénomènes marquants peuvent être observés :

L'évolution de la population qui était à l'origine beaucoup plus mixée qu'actuellement puisqu'elle était constituée de cadres et d'une population plus modeste. Petit à petit, les cadres ont quitté le secteur, les effectifs ont chuté, et actuellement reste une forte proportion de familles fragilisées par les difficultés économiques et sociales qu'elles subissent.

L'évolution de l'équipe pédagogique qui, après s'être maintenue pendant quatre ou cinq ans à l'ouverture de l'école, a connu de grandes dérives pour finalement se stabiliser depuis quatre ans.

C. NAY

L'école Anatole France : Cinq classes primaires. Un poste ZEP partagé avec la maternelle. Une grande stabilité des enseignants (quatre sont là depuis 1970). Les six enseignants sont tous engagés à des degrés divers dans la pédagogie coopérative. Recrutement des élèves : Cité d'urgence et logements HLM.

Les difficultés se sont posées dès le départ et les enseignants ont très vite essayé de trouver des réponses en équipe. Ce travail d'équipe nous a amenés depuis quelques années à une organisation par cycles. Par choix, nous avons deux CP-CE1, et sur le cycle trois, les trois enseignantes travaillent avec tous les enfants de CE2, CM1, CM2, qui se trouvent donc la plupart du temps en groupes hétérogènes. Cette organisation n'est pas un gadget mais un choix pédago-

gique et éducatif qui nous permet et j'espère vous le montrer, de démultiplier les richesses de la classe coopérative.

Une action pédagogique qui permet de construire l'estime de soi...

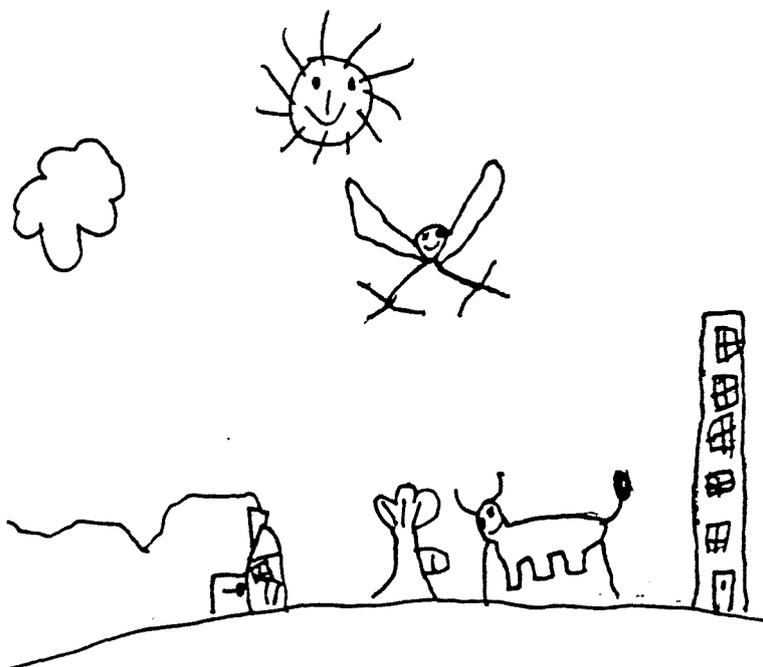
Par la prise en compte de l'enfant en tant que personne

V. GOUJON

Nous allons donc commencer notre intervention en parlant de la construction de l'estime de soi et en premier lieu de la prise en compte de la personne chez l'élève. L'enfant est un être unique et global, c'est à dire qu'il arrive à l'école avec tous ses problèmes, tout son vécu de la maison. Accueillir ce petit en maternelle, c'est prendre en compte sa difficulté à se séparer de son milieu familial, c'est être attentif à chaque enfant (respecter ses émotions : son chagrin s'il pleure en arrivant, sa rage s'il refuse d'aller à la cantine). Mais aussi voir que beaucoup d'enfants sont perdus et aliénés par des problèmes de santé physiques et psychiques qui vont nuire à leurs apprentissages et perturber le bon déroulement de la classe. (Mais nous y reviendront un peu plus tard avec le problème de la santé).

C. NAY

A l'école primaire, j'illustrerai cette prise en compte de la personne chez l'enfant par un travail que nous menons depuis l'an dernier sur la culture non scolaire. Certain d'entre vous ont peut-être entendu parler du projet de Michel Serres, Michel Authier et Pierre Lévy concernant "les arbres de connaissances". L'idée étant que dans un groupe donné, chacun sait quelque chose et que quand on met tout en commun, on a un capital de savoirs à partager. Nous avons donc repris cela en listant tous les savoirs et savoirs-faire que déclaraient les enfants, y compris les savoirs non scolaires du style : faire du vélo, mettre le couvert, aller seul au Palais des sports... Parallèlement, nous organisons régulièrement des marchés de connaissances, où les enfants proposent de



faire partager une compétence aux autres en tenant un "stand". C'est une façon de valoriser l'enfant en dehors des apprentissages scolaire. Il y en a d'autres, c'est un exemple.

Par l'expression

C. NAY

Un autre élément de construction de l'estime de soi, c'est l'expression et la communication. C'est un élément qu'on retrouvera d'ailleurs dans la deuxième partie puisque expression et communication suppose le plus souvent qu'il y ait relation. Pour se construire, il faut que l'enfant puisse communiquer des informations, des émotions, des idées, émettre des critiques et les entendre, défendre son point de vue, argumenter, faire des propositions et pour cela, il faut des lieux (c'est un des rôles des Conseils par exemple), il faut des outils (traitement de texte par exemple, mais aussi la boîte aux lettres devant chaque classe qui permet d'écrire y compris à ceux qui sont proches des choses qu'on ne pourrait peut-être pas dire). L'expression, elle doit être développée dans tous les domaines, oral, écrit, bien sûr, mais aussi corporel, artistique. Nous attachons une grande importance à ces activités. Nous utilisons au maximum les installations sportives, les possibilités de sorties en plein air et chaque semaine, dans l'emploi du temps, on trouve des ateliers en musique, en arts plastiques, en théâtre, mime,...

V. GOUJON

Il n'y a rien à rajouter de spécifique pour la maternelle, juste insister s'il est besoin sur le souci que nous avons également de développer toutes ces formes d'expression citées par Chantal NAY.

Par des apprentissages réussis

V. GOUJON

En outre, nous sommes convaincues que des apprentissages réussis conditionnent une bonne image de soi. Pour une grande majorité des élèves qui fréquentent notre

école, on constate plusieurs types de difficultés :

- Tout d'abord, des difficultés à sortir de la passivité. (Les enfants sont "posés" à l'école comme on pose des paquets. Beaucoup de petits de trois ans sont encore véhiculés en poussette). En classe, ils peuvent rester inactifs, assis sur un banc, sans rien faire, jusqu'à ce que l'adulte les interpelle.

- Ensuite des difficultés à comprendre la causalité. Ils sont incapables de faire des liens entre deux images d'un livre par exemple. Beaucoup de petits de trois ans sont incapables de comprendre ce qui lie deux événements entre eux (il pleure parce qu'il s'est fait mal).

- Mais aussi des difficultés à se repérer dans le temps et l'espace. (Ils ont du mal à appréhender la succession des activités, à anticiper. Ils restent dans l'instant présent).

- Enfin, des difficultés à se représenter les activités, à les évoquer (beaucoup d'enfants, après avoir vécu une situation en salle de gym par exemple, auront du mal à en reparler).

Pour palier à tous ces manques :

Nous essayons de les rendre plus autonomes en leur proposant un choix d'activités variées et adaptées qui les mettent en activité. Nous essayons d'être plus à l'écoute de ce qu'ils savent, de bien vérifier qu'ils comprennent ce qu'on leur demande.

- Nous avons choisi de prioriser le travail sur le temps, l'espace, la causalité (dans toutes les classes, un gros travail est fait sur le calendrier, on aide les enfants à prendre des repères en leur demandant de situer les événements les uns par rapport aux autres, d'évoquer ce qu'ils ont fait avant ou après telle ou telle activité, d'anticiper ce qu'on fera demain).

- Et enfin, pour les aider à mettre des mots sur leurs actions, à réévoquer, à se représenter une situation qu'ils viennent de vivre, on utilisera des supports variés (films, photos, éléments magnétiques).

C. NAY

Réussir les apprentissages, à l'école primaire, c'est d'abord les personnaliser, les cogérer, les coévaluer. C'est ce que permet entre autre, le travail en cycles. On peut au cycle trois, par exemple, envisager globalement les apprentissages sur les trois années du cycle, en étant plus souple sur les rythmes. Cela permet à chacun de s'appuyer sur ses savoirs pour les transformer, pour progresser tout en ayant une connaissance préalable des objectifs. Quand on dit chacun, ça peut-être des chacuns, car parfois les enfants se regroupent à plusieurs. Cela permet aussi par exemple au cycle deux, de supprimer la barrière de fin de CP pour les enfants qui sont en cours d'apprentissage de la lecture. Bien sûr, les enfants ont des outils pour se repérer : des plannings, des plans de travail, un cahier d'évaluation où sont répertoriées les compétences à acquérir.

Réussir les apprentissages, c'est aussi les contextualiser (ex. : prise en compte des vécus personnels et collectifs dans l'apprentissage de la lecture) et les finaliser (c'est toute l'importance de travailler sur des projets type correspondance, journal, sorties...).

Enfin, réussir les apprentissages, c'est multiplier les méthodes de travail et les diversifier : recherche, travail de groupes, confrontation, explicitation....

Par l'appropriation de la culture

C. NAY

Dans la continuité de ce qui vient d'être dit, nous voudrions aussi souligner l'importance que nous accordons à la culture avec un C. C'est le rempart contre l'obscurantisme. Il faut savoir que dans la bouche des jeunes, et même assez jeunes, le mot "intello" est devenu une injure. C'est très grave.

Encore une fois, quelques exemples de nos actions :

Nous utilisons et faisons la promotion de tous les équipements municipaux. J'ai dit quelques méchancetés tout à l'heure sur la politique municipale, mais je dois tout de même saluer la volonté de développer à Vaulx en Velin des lieux culturels nombreux et assez variés : des bibliothèques, un planétarium, des ateliers d'arts plastiques, des propositions de spectacles...

Deuxième exemple : à l'école, nous menons presque tous les ans, un projet de comédie musicale qui nous permet d'aborder un thème sous tous ses aspects : historique, géographique, scientifique, musical, pictural, théâtral (l'abolition de l'esclavage, le cinéma...). Enfin la BCD de l'école est un lieu central, avec un musée, des animations, une gestion par des enfants et des adultes non enseignants (parents, animateurs).

Par l'émancipation, l'autonomie

V. GOUJON

L'estime de soi, c'est aussi par l'autonomie et la responsabilisation que l'enfant la construit.

L'autonomie, c'est permettre aux enfants de faire des choix.

En maternelle, cela se fera aux moments des activités d'accueil où les enfants auront la possibilité de choisir une activité qui leur convient mais aussi sur des temps d'ateliers où les choix seront plus restrictifs parce que certaines activités ludiques seront proscrites ou encore lors de décloisonnements qui concernent tous les enfants quelque soit leur âge. L'autonomie, c'est

aussi avoir un rôle dans le groupe, avoir des responsabilités.

Concrètement, en maternelle, cela se manifeste lorsqu'un grand explique à un petit comment fonctionne un moulin à eau par exemple ; c'est aussi développé avec toutes les formes de services qui existent dans toutes les classes (arroser les plantes, ranger le matériel, préparer le goûter...).

C. NAY

En ce qui concerne les responsabilités, elles continuent bien sûr à l'école primaire d'être partagées par les enfants (sur élection ou sur compétences). Je n'insiste pas. En ce qui concerne l'Education au choix, le travail en cycles, permet de proposer plusieurs activités en même temps : l'enfant peut choisir par exemple, de travailler en Histoire, en Géographie ou en Sciences, suivant le sujet proposé. Pendant les temps de travail personnel, il peut choisir de travailler sur telle ou telle notion. Pendant les temps dits "libres" : l'accueil, les récréations, il peut pratiquement s'autogérer. Effectuer des choix, c'est prendre des responsabilités, voire des risques. C'est être sujet et non objet (pour certains choix, il faut s'inscrire et s'y tenir). Effectuer des choix, c'est aussi se situer dans un emploi du temps, enfin c'est utiliser des lieux variés, s'y rendre seul, s'y repérer.

...dans un système relationnel

complexe

C. NAY

La construction de l'estime de soi ne se fait pas chez un individu isolé. C'est seulement pour la commodité de l'exposé que nous l'avons séparée de l'étude du système relationnel dans lequel chaque individu évolue. Ce système pour lutter contre toute forme de repli et pour rejoindre l'idée de Cyrulnik de la poly-appartenance, doit être complexe. En reconnaissant chez l'élève une personne, on reconnaît en même temps, qu'il appartient à une famille, à une communauté, à un milieu social. A l'école, il appartient à un groupe classe, on lui reconnaît aussi le droit d'appartenir à un groupe d'affinité. Là encore, le décloisonnement des classes, en regroupant par exemple des enfants sur un projet, permet un élargissement et une multiplication des relations. On permet la confrontation d'individus venus de plusieurs lieux, ayant vécu des expériences différentes. On permet à l'enfant de changer d'image, de rôle suivant le groupe où il se trouve. On peut aussi faire prendre conscience de l'appartenance à une ville, à un pays, au monde entier (citoyen du monde). Par exemple, l'an dernier, mes élèves ont visité le planétarium en avant-première, ils ont aussi étudié le projet de centre ville, ont émis des critiques, ont écrit dans le journal de la ville. Autre exemple : tous les quinze jours, un groupe fait une revue de presse qu'il affiche dans l'école et c'est souvent le point de départ de débats sur des sujets d'actualité.

V. GOUJON

En maternelle, nous privilégions le travail en petits groupes en étant vigilantes sur l'âge des enfants. Cette forme de travail nous permet de multiplier les interactions entre les enfants mais aussi entre enfants et adultes différents. Elle fait sortir les plus jeunes de la relation duelle maître-enfant et

permet un regard pluriel sur les enfants, une confrontation entre adultes.

Construit dans des lieux de parole institutionnalisés

C. NAY

Pour qu'il y ait des relations entre les individus, il faut qu'il y ait des lieux de parole où se construisent ces relations. Il y a des lieux de présentation : on peut donner comme exemple : spectacles montés librement, conférences à la suite d'une recherche documentaire, on pourrait en citer une multitude. Il y a des lieux de bilans, d'évaluation : chaque présentation est suivie d'une critique, à la fin de la journée, dix minutes sont consacrées dans chaque classe au bilan de chacun. Il y a aussi des lieux de propositions, de gestion de discussion, de décision : les conseils. Il y a un conseil par classe ; un conseil par cycle, la communication entre le cycle 2 et le cycle 3 se fait par un système de délégation ; des conseils extraordinaires sur un sujet spécifique (la cantine, le terrain de foot...). Par la pratique de plusieurs Conseils différents, l'enfant fait l'apprentissage des différents lieux de compétences et de décision (on ne peut prendre des décisions que sur ce qui nous concerne).

V. GOUJON

Suivant l'âge des enfants, les lieux de parole seront plus ou moins institutionnalisés. Chez les petits, le lieu de parole sous forme de conseil n'existe pas alors qu'il sera mis en place dans la section des grands. Par contre, dans chaque classe, existent des moments de bilans, de présentations de travaux faits par les enfants. Moments plus ou moins longs, plus ou moins construits suivant le niveau de classe. Toutes ces structures permettent aux enfants de confronter leurs idées, de défendre leur point de vue, de se décentrer.

Régulé par des droits et des devoirs

V. GOUJON

Les relations dans le groupe doivent être régulées par la connaissance des droits et devoirs de chacun. De plus en plus, nous subissons la pression des parents qui défendent la loi du talion et de la jungle, qui interviennent directement devant les enseignants lors de conflits entre leurs enfants. Face à ce phénomène qui s'apparente à l'autodéfense et pour lutter contre l'incohérence des familles, il nous semble de plus en plus nécessaire de parler des lois et des règles avec les enfants dès leur entrée à l'école maternelle. Chez les petits de trois ans, les règles seront dites, écrites, symbolisées à l'aide de photos pour qu'on puisse y faire référence. Les conflits seront gérés dans l'instant et non différés. Tout ce travail autour des règles de vie et la construction de ces règles avec les enfants est présent dans chacune de nos classes et pour plus de cohérence élargi à l'ensemble de l'école.

C. NAY

Les plus grands aussi ont besoin d'un cadre pour exercer leur liberté. La construction des règles est une protection pour l'enfant contre l'arbitraire de l'adulte et contre la loi de la jungle déjà évoquée par Viviane. Le maître, les maîtres (là, la cohérence devient incontournable) sont les garants de l'application de la Loi et des règles. Il ne faut surtout rien laisser passer. Le rapport à la Loi se construit sur de toutes petites choses. Nous regrettons parfois que la police qui s'intéresse beaucoup aux problèmes de drogue -et c'est justifié- n'intervienne pas assez sur la petite délinquance de tous les jours. Un enfant qui en bouscule un autre doit s'attirer une remarque de l'enseignant. Un gros travail sur les règles a été fait avec les enfants. Un gros effort pour aller de l'implicite à l'explicite. Un classeur des lois qui les répertorie est à la disposition de tous. Le règlement de l'école est discuté et affiché dans les classes. Et bien entendu, pour chaque transgression, une sanction est

prévue (retrait de permis, exclusion du conseil, etc.).

Basé sur l'entraide

C. NAY

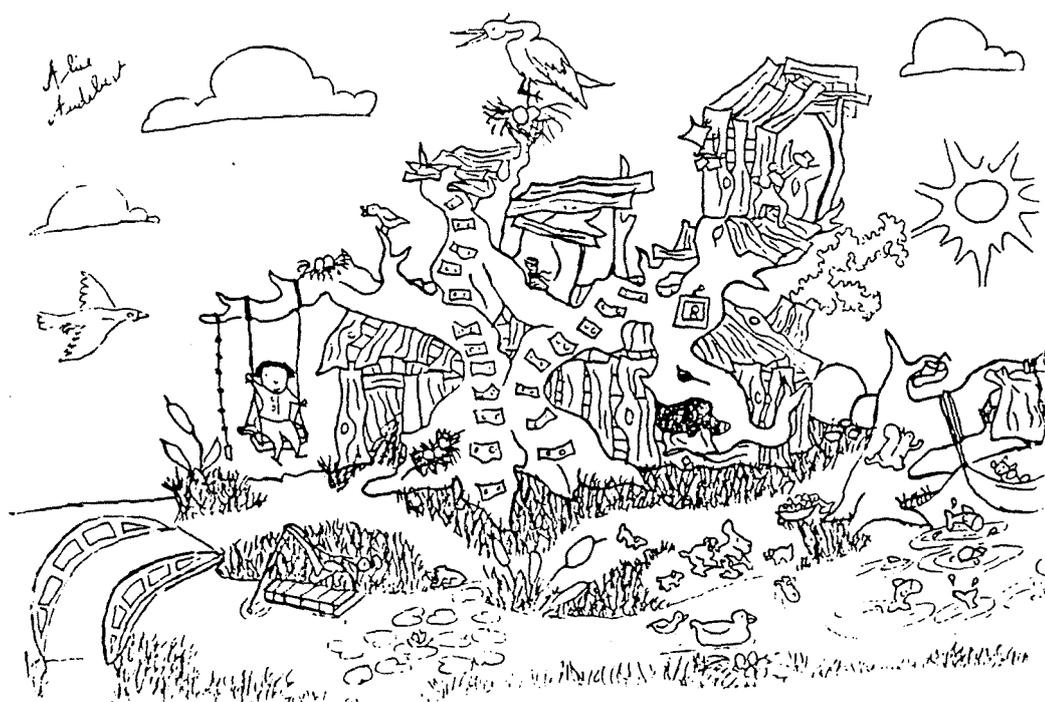
Si les relations dans nos écoles sont régies par des règles, elles sont aussi basées sur l'entraide (en opposition avec la compétition). L'entraide, outre qu'elle favorise l'acceptation de l'autre, enrichit les deux protagonistes. C'est aussi pour cela que nous travaillons avec des groupes hétérogènes, que nous avons choisi de former deux CP-CE1, de travailler en cycles. J'ai déjà cité le marché des connaissances, qui peut être considéré comme une forme d'entraide. Je parlerai aussi des brevets qui sont délivrés après des stages spécifiques et qui permettent par exemple de gérer la bibliothèque en accueillant les autres enfants ou bien encore d'aider les CP dans l'apprentissage de la lecture.

Ouvert

C. NAY

Le système de relations, pour ne pas ressembler à la cité antique dont parlait hier J.M. Vienne, doit être un système ouvert. C'est là tout le rôle des diverses correspondances, proches, lointaines, des rencontres avec d'autres classes pour faire un journal commun...

Nous faisons un gros effort pour développer dans l'école une politique de classes transplantées. Efforts financiers pour qu'un enfant puisse partir au moins une fois par cycle, efforts de persuasion envers les familles, dont les réticences autrefois personnelles sont de plus en plus téléguidées par des pressions extérieures. Nous accueillons aussi beaucoup de stagiaires dans les classes, qu'ils viennent de près, de loin, ou même de très loin. Nous avons ainsi reçu des stagiaires bulgares, à la suite de quoi, l'école a commencé une correspondance avec une école de Sofia et les CM2 y sont partis quinze jours en Juin dernier.



La coopération entre adultes

C. NAY

Nous allons maintenant aborder la deuxième grande partie de notre discours en parlant de ce qui nous paraît aussi indispensable dans notre travail, à savoir la coopération entre adultes. En introduction à cette deuxième partie, je voudrais dire que là encore, on va retrouver à la fois l'estime de soi et les relations coopératives. Je voudrais aussi resituer le rôle des adultes si l'on tient compte des difficultés des jeunes dont j'ai parlé au tout début et sur lesquelles je ne reviens pas.

- L'adulte doit être authentique, il ne peut pas tricher. Il faut qu'il ait une parole forte (tu ne manges pas de porc, tu en as le droit mais moi j'aime ça, j'en ai aussi le droit. Tu es catholique, tu es musulman, c'est ton droit, moi je suis athée, c'est mon droit aussi).

- Il faut que les enfants aient plusieurs modèles d'adultes différents (même s'il y a une cohérence entre eux par ailleurs).

- Les adultes doivent donner l'exemple de la coopération. Essayons de voir comment.



Le travail avec les familles

V. GOUJON

Depuis quelques années nous avons cherché dans notre école à améliorer la relation que nous avons avec les familles mais aussi à transformer la représentation que les parents avaient de l'école : en effet, beaucoup la voient à travers l'expérience négative qu'ils ont eue. Beaucoup entretiennent des rapports de méfiance, voire de rejet qui sont source de tensions pour l'enfant à l'école. Nous avons mis en place des systèmes d'échanges variés comme :

- les réunions de classe,
- les portes ouvertes, les classes ouvertes,
- les fêtes organisées conjointement,
- les conseils d'école ouverts à tous les parents,
- les photos, les films, les cassettes,
- les affichages multiples à l'extérieur de la classe,
- le livre de vie relatant les événements marquants de la journée et laissé à disposition des parents
- les contrats élèves-maîtres-parents,
- la participation des parents aux activités de l'école, aux sorties,
- un temps et lieu d'écoute et d'échanges entre parents et enseignants qui est institué une heure par semaine dans les locaux de l'école.

Actuellement, nous pouvons constater que les choses bougent un tout petit peu :

- nous avons plus de parents aux réunions de classes ;
- le dialogue est renoué avec certaines familles ;
- les parents se mobilisent plus vite ;
- notre travail en maternelle est plus pris en compte.

Les partenaires de la santé

V. GOUJON

Si construire un réel partenariat avec les parents a été et reste un cheval de bataille, tout le travail autour de la santé nous préoccupe et nous mobilise de plus en plus. Face au mal être de nos élèves et à leurs difficultés de plus en plus nombreuses à apprendre. Nous avons été amenées à renforcer la prévention des handicaps et la détection précoce des déficiences que ce soit dans le domaine social ou dans celui de la santé. Pour cela nous mettons en place plusieurs niveaux de concertation :

- des discussions en équipe pédagogique sur les "cas lourds" ;
- une recherche d'aides auprès des collègues des réseaux, des partenaires de la santé (PMI, CMP, Médecine scolaire...) et des partenaires sociaux (AS....) ;
- des convocations d'équipes éducatives élargies (réunissant la psychologue scolaire, l'école...) pour une recherche de cohérence sur les prises en charge.

les associations

C. NAY

Nous sommes également amenés à travailler en collaboration avec des associations du quartier et de la ville. Je citerai deux exemples parmi d'autres de cette collaboration.

La MJC : Nous avons des projets communs, nous essayons d'y amener les enfants pour qu'ils connaissent ce lieu et aient envie de l'investir. Il y a continuité dans les acteurs (il m'arrive de retrouver d'anciens élèves au Conseil d'Administration) et dans les finalités éducatives. Les responsables de la MJC mènent une véritable politique d'éducation populaire en responsabilisant au maximum les participants, en leur accordant un maximum d'autonomie.

Et le travail avec une association d'ados du quartier qui, sur l'idée de l'aide aux devoirs, accueillent les plus jeunes pour leur lire des histoires, jouer avec eux... C'est un peu notre lien avec les familles qu'on ne touche pas forcément dans les réunions. Ils ont parfois des projets d'animation plus ponctuels et de plus d'envergure : des sorties, des projets théâtre... Nous les aidons en leur fournissant un local pour leur réunions, en soutenant leurs demandes etc. mais à part cela, ils ont une autonomie complète.

La concertation entre enseignants, la direction collégiale

C. NAY

Enfin pour terminer, nous voudrions vous parler de la direction collégiale, qui est une façon pour nous de vivre la coopération que nous voulons instituer dans l'école.

Dans nos deux écoles, la gestion administrative et pédagogique se fait coopérativement. L'ordre du jour des réunions est établi par chacun. Les décisions sont prises en commun, les responsabilités sont partagées et les tâches sont réparties entre tous, chacun appliquant les décisions prises par l'ensemble.

En conclusion,

Si tant est qu'il soit possible de conclure sur un tel sujet, je dirais que même si nous avons conscience de nos limites (l'école ne peut à elle seule assurer l'éducation à la citoyenneté), même si certains pensent que notre action est dérisoire vu l'ampleur des problèmes par ailleurs, le travail que nous menons au quotidien en nous appuyant sur la pédagogie Freinet, la pédagogie coopérative, est tout à la fois évident, urgent et indispensable.

Les derniers mystères de monsieur démarrage...

Voici au moins un an que Monsieur le Rédacteur en chef me sollicite pour que je vous raconte mon démarrage en pédagogie Freinet.

Je réponds enfin, consciente que l'intensité de ma résistance est inversement proportionnelle à la passion que j'ai développée vis à vis de mon métier depuis ma rencontre avec l'école Ange Guépin.

Reprenons le fil...

Si ce métier d'institutrice m'a inspirée au départ, ce n'était certes pas pour imiter ce que j'ai pu observer pendant la formation à l'École Normale entre 1979 et 1982. Par contre, j'avais quelques souvenirs marquants d'un instituteur lorsque j'étais en CM1, qui nous faisait travailler en groupes à partir de BTJ, nous proposait d'écrire des poèmes, nous emmenait souvent dehors observer des fleurs, sur les chantiers, visiter les églises de notre ville ; sa classe était pleine d'aquariums et je me revois très précisément le jour où nous avons assisté au premier envol d'une libellule dont nous avions observé précédemment les mues.

Étais-je à la recherche de ma petite Madeleine de Proust lorsque mon mari et moi-même avons décidé de mettre notre fils aîné en CP à l'école Ange Guépin ?

Toujours est-il que ce premier contact fut pour moi une révélation. Enfin ma révolte vis à vis de l'institution scolaire et de ses membres devenait un tremplin pour partir à la rencontre d'autres lieux, d'autres personnes et d'autres moyens.

Il existait un espace de recherche possible où l'on se permettait de créer, d'être, de ressentir pleinement, d'aimer.

Le temps passant, ma demande allait s'amplifiant jusqu'à ce que je finisse par

venir régulièrement comme stagiaire à Ange Guépin pendant mon temps libre (je travaillais alors à mi-temps).

Je me suis alors mise à l'écoute de cette relation AUTRE avec les enfants, à la fois admirative et très touchée. Je m'imprégnais de cette atmosphère comme si enfin, je retrouvais ce que j'avais toujours cherché. Je m'émerveillais d'observer ces enfants travailler avec passion et intérêt, responsables et autonomes pour certains, apprenant à se faire confiance pour d'autres.

Il allait falloir que je relève les manches à mon tour pour mettre en place une structure différente dans laquelle je n'étais plus le centre et où je n'avais pas forcément le monopole des bonnes idées !

Inutile de vous dire que les difficultés ne faisaient que commencer !

A tâtons, je tentai tout d'abord de commencer les journées par le "Quoi de neuf ?", moment qui devint bientôt si important pour les enfants qu'ils réussirent à l'imposer aux remplaçants qui défilèrent durant les deux années où j'eus cette classe.

J'appris plus tard qu'ils repartaient souvent en ayant photocopié la fiche guide destinée à l'animateur... !

Encouragée par ce succès, j'essayai de mettre en place des ateliers lecture et de me lancer dans le conseil hebdomadaire. Parallèlement, je favorisais le travail de recherche, les exposés, la production de textes et leur présentation... Cela fut assez fructueux et probant. Malgré tout, je sentais qu'il fallait que je structure davantage pour donner davantage d'autonomie.

Je suis aujourd'hui à ce point de bascule : je me suis équipée en outils de travail individuel, les enfants en ont compris le

fonctionnement, il me reste à élaborer le plan de travail que je leur proposerai et... à lâcher prise pour accepter de renoncer à certaines leçons magistrales dont l'inutilité m'a convaincue mais qui demeurent sans forme d'empreintes profondes dans la représentation que je me fais du métier.

Contrairement à ce que je m'imaginai, les parents réagissent très bien : à la réunion de rentrée, je leur ai expliqué l'organisation du travail individuel, notamment à cause du cours double CE2-CM1 (facteur anxiogène pour certains) ; par ailleurs, plusieurs sont venus témoigner du plaisir que leur enfant avait cette année pour venir en classe. Les

voilà donc rassurés sur deux plans : leurs enfants travaillent et ils sont heureux !

Cette aventure n'en est qu'à son début me semble-t-il. Je commence à gravir la montagne sans lâcher la main courante.

J'ai le sentiment d'avoir beaucoup reçu et de pouvoir commencer à donner un peu à mon tour. Enfin, ma pratique professionnelle s'intègre vraiment à ma vie, dans l'esprit, dans la dynamique, dans son but ultime.

Valérie LOUIS



L'ENSEIGNEMENT EN GEORGIE

par Sybille Guéladzé, professeur de Français à l'Université de Tbilissi.

Sybille Guéladzé a écrit cet article suite à une demande que nous lui avons faite après son séjour en France. Elle a vécu avec sa fille Tasso deux mois parmi nous, d'école en école.

L'enseignement en Géorgie comprend deux degrés : enseignement secondaire et enseignement supérieur.

L'école secondaire est subdivisée en classes primaires, de la première à la cinquième ; l'école secondaire incomplète, de la cinquième à la neuvième et les classes terminales, dixième et onzième.

Avant l'école secondaire, les enfants entrent à l'école maternelle de 3 à 6 ans. Les enfants de 6 ans à la maternelle apprennent à calculer et un peu à lire. A l'âge de 6 ans, les enfants entrent à l'école secondaire.

En première classe, ils ont un instituteur qui s'occupe de tout, des maths, du Géorgien, de la gymnastique et de la musique. Les classes commencent à 8H30 et finissent à midi. Chaque leçon dure 45 minutes, il y a des récréations de 5 à 10 minutes. Les enfants ne mangent pas à la cantine.

Après les classes, ils rentrent à la maison. Pour ceux dont les parents travaillent, il y a des classes l'après-midi jusqu'à 16 heures. Tous les enfants sont réunis avec une institutrice qui leur lit des livres et les fait jouer.

En deuxième classe, les enfants apprennent deux langues étrangères : Russe et Français (ou Allemand ou Anglais), ainsi à partir de la deuxième classe, ils ont trois instituteurs. En troisième classe, c'est la même chose ; en quatrième, ils commencent à étudier l'histoire mondiale et la botanique.

Bref, ils ont déjà plusieurs instituteurs. Les leçons finissent vers 13 heures. A la fin de

la quatrième classe, les enfants ont des examens. Ceux qui ne passent pas les examens redoublent l'année.

A partir de la cinquième classe, les enfants ont autant de maîtres que de disciplines.

On apprend les maths : algèbre, géométrie, trigonométrie, le Géorgien, langues et littératures, langues étrangères : Français (Anglais ou Allemand) , Russe ; biologie, histoire (antique, médiévale, moderne et contemporaine), chimie et physique.

Il y a des examens à la fin de la neuvième classe, après quoi certains élèves peuvent suivre des études dans des écoles professionnelles ou rester dans la même école secondaire.

Il y a également des examens à la fin de la onzième classe. Ceux qui passent des examens reçoivent le certificat de maturité et ont le droit de suivre leurs études dans une école supérieure. Ceux qui échouent aux examens peuvent s'y présenter un an après.

Pour entrer dans une école supérieure, il faut passer des examens d'admission. Ce sont : examen en spécialité, le Géorgien (écrit ou oral) , histoire de la Géorgie. Les études supérieures durent cinq ans. A la fin de chaque année, il y a des examens. Finalement, les étudiants passent les examens d'Etat pour obtenir le diplôme. Les instituteurs et les professeurs de l'école secondaire sont formés à l'Institut pédagogique ou à l'Institut des langues étrangères ou à l'Université.

Des méthodes et des manuels sont utilisés dans l'enseignement. Pour la plupart, ce sont des méthodes traditionnelles qu'on utilise dans les écoles, à tous les niveaux ; c'est à dire que l'instituteur ou le professeur explique la nouvelle leçon, pose des questions autour et donne des devoirs à domicile concernant la nouvelle leçon.

Un autre jour, les élèves sont interrogés et appréciés par les maîtres. Ils reçoivent des notes. Ensuite on lit des devoirs écrits et on corrige s'il y a des fautes.

Si tout se passe bien, le maître explique la nouvelle leçon. Si quelques élèves travaillent mal ou ne font pas leurs devoirs, les maîtres convoquent leurs parents à l'école pour les prévenir.

Les manuels que nous utilisons sont le plus souvent vieillis (étant donné qu'aujourd'hui il y a pénurie de papier, les manuels ne sont presque plus édités). Mais les maîtres qui ont le sens d'initiative peuvent les enrichir par de nouveaux matériels qu'ils récupèrent eux-mêmes.

Quant à la langue étrangère (notamment le Français), elle est apprise en utilisant la méthode audiovisuelle. On a recours aux magnétophones, aux films d'enseignement (souvent vieillis) et aux manuels édités en France : "Langue et civilisation françaises (4 volumes - G. Mauger \ Archipel - 2 volumes \ Moulin à paroles...)

A l'école secondaire, c'est surtout Mauger qui est utilisé.

La langue maternelle est étudiée dans les classes primaires selon le manuel du grand pédagogue géorgien Jacob Goguébachlivi.

Quant aux autres manuels, parfois, ce sont des versions géorgiennes des livres russes. Actuellement, beaucoup de professeurs travaillent pour faire des manuels originaux mais avec la crise que traverse la Géorgie, tout est arrêté pour le moment.

La bibliothèque

La bibliothèque est un domaine un peu isolé. Il faut remplir une fiche, indiquer l'auteur, le titre du livre et son numéro d'abonnement, ainsi que son nom et son prénom. Puis on donne la fiche à la bibliothécaire qui cherchera le livre. Il faudra attendre.

Ainsi, la bibliothèque n'est pas pratique et, souvent, elle n'est pas fréquentée. Mais dans chaque école, il y a une bibliothèque.

L'atelier

Il y a un atelier dans chaque école. Il peut être utilisé seulement par les élèves des grandes classes.

Là, les élèves peuvent fabriquer des modèles réduits en fer ou en bois.

Mais l'atelier n'est pas souvent utilisé. Il est plutôt abandonné.

Le club

Au dernier étage de chaque école, il y a un grand club avec une scène et la salle. Là, les élèves présentent des spectacles et organisent des soirées de poésie.

Parfois, les acteurs sont invités de la ville et ils jouent des scènes pour les élèves. La fête de Noël a lieu également au club.

Service médical

Avant, il y avait à l'école un généraliste, un dentiste et une infirmière. A présent, il n'y a qu'une infirmière.

Administration

L'école secondaire est gérée par le directeur qui a deux ou trois adjoints. Le directeur est en même temps enseignant, ainsi que ses adjoints.

Comment on choisit l'école

A Tbilissi, il y a plus de 200 écoles secondaires publiques. A présent, il a été créé quelques écoles privées. Il y a une école à spécificité allemande, l'école Steiner ; une école à spécificité anglaise et pas d'école privée française.

Par contre, il y a une dizaine d'écoles publiques à Tbilissi où le Français s'apprend dès l'âge de 8 ans. Il y en a d'autres où le Français est enseigné à partir de la 5ème classe, c'est-à-dire dès l'âge de 11 ans.

En Géorgie entière, le Français est enseigné presque partout à côté de l'Allemand et de l'Anglais, parce que si l'on parle Anglais, on a plus de possibilités de promotion dans la vie professionnelle. Mais à une certaine époque, le Français était le plus demandé par rapport aux autres langues.

Le sport

Tbilissi reste une ville sportive. Il y a beaucoup de stades, surtout des salles de basket et des courts de tennis. Il y a des salles de gymnastique et de judo, karaté...

Dans les écoles secondaires, il y a des salles de gymnastique qui ne sont pas suffisamment équipées. Pour le moment, les activités sportives sont arrêtées à cause de la crise économique.

Conclusion

Actuellement, l'école secondaire aussi bien que l'université ont des problèmes en Géorgie. La crise économique les a concernées aussi bien que les autres établissements scolaires.

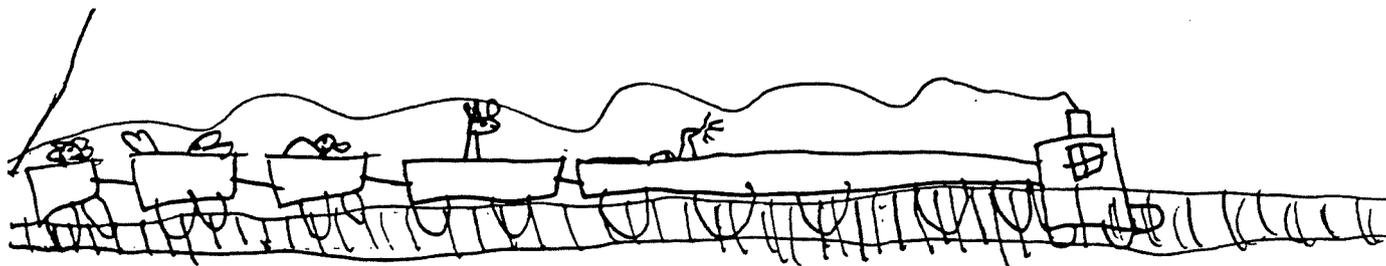
L'année scolaire commence le 1er septembre. On utilise pleinement le beau temps, car en fin novembre et en décembre, quand il fait froid, les leçons durent 1\2 heure et, en janvier et en février, les écoles sont fermées car il est impossible de travailler dans le froid.

Mais les enseignants géorgiens font leur possible pour sauver l'école. Pour des salaires symboliques, ils travaillent quand même, et pour rattraper le temps perdu, ils travaillent au Printemps le samedi pleinement et ont des heures supplémentaires les autres jours.

Pour le moment, l'école tient tête, elle résiste à la situation.

Peut-être que les contacts avec les écoles françaises pourront reconforter les enseignants et les élèves dans leur vie chargée de problèmes...

Sybille Guéladzé - juillet 1995



Lu dans les revues

Ces revues sont en consultation libre au local, à l'école Urbain Leverrier à Nantes.

Amis de Freinet N°63

*Une culture scolaire peut-elle ignorer Freinet? *R. Ueberschlag*

*L'école Freinet et la guerre d'Espagne. *M. Barré*

*Les manuels scolaires et l'Ecole du Travail. *C. Guihaumé*

*L'imprimerie à l'école au Portugal. *L. Goucha*

CH'TI QUI N°97

*Tenter une classe "Freinet" dans le second degré. *N. Campéas*

Au Fil de LO... N°3

*Modelisme en classe. *R. Huguet*

Chantiers Pédagogiques de l'Est N°256-257

*Les parents. *C. Braun et Y. Tournaire*

* Autorité, discipline, sanctions. *Témoignages*

Sur la brèche N°42

*Dossier pratique sur la législation des ATSEM en maternelle.

Nouvel Educateur N°71

*Ouvrir des pistes

"Pourquoi permettre à l'enfant d'explorer les connaissances par des chemins personnalisés et une méthode d'apprentissage plus globale, donc plus naturelle qui ne soit pas contrainte mais liberté ?"

*Et si l'école, c'était fait d'abord pour apprendre la paix ? *P. Meirieu*

"Si je fais cours de math en vous laissant croire en permanence que c'est moi qui ai raison (...) que les choses sont ainsi (...) en organisant les choses pour qu'on ne puisse réussir qu'en écrasant les plus faibles, alors là, à coup sûr, je prépare la guerre."

*La correspondance scolaire : pourquoi ? Comment ?

Autres dossiers pouvant être consultés :

- Lire - écrire
- Coopération (Cycle3)
- Lecture (Cycle 3)
- Autonomie (Maternelle)
- ZEP

Rencontres et stages

Congrès du Centenaire

Il se déroulera à Sophia Antipolis

-Lycée de Valbonne-

du 26 au 29 août 1996.

Deuxième séminaire de préparation : les 15 et 16 mai à marly le Roi. Les responsables de secteurs, départements, groupes de travail et toutes les personnes intéressées sont invitées à y participer.

Chantier Math

Il se rencontrera du 17 au 21 avril en région parisienne. L'objectif de cette rencontre est, en partant de constats, de remarques et réflexions sur le quotidien mathématique des classes, de construire le projet de l'ICEM en matière de pédagogie des maths.

Contactez :

N. CHAUMERON

28, rue G. Péri

78114 MAGNY LES HAMEAUX

Rencontre internationale d'enfants et d'ados à l'UNESCO (6-8 octobre 1996).

Pour y participer, la préparer, contacter :

Colette HOURTOLLE

13, rue J. Laforgue

65000 TARBES

Condition impérative : pratiquer la correspondance scolaire internationale. L'UNESCO financerait le voyage de l'instituteur et de deux élèves.

Comité du Centenaire

Voir liste des manifestations prévues pages suivantes.

Pour plus de renseignements, contacter :

Henri PORTIER

La Licorne

98, rue du Docteur Vallon

84400 APT

Pour soutenir et participer, envoyer un chèque de 100F. à l'ordre du "Comité du Centenaire de C. Freinet" à :

Roger BILLE

11 bis, place D. Diderot

95100 ARGENTEUIL

Centenaire de C. FREINET

Récapitulatif des manifestations envisagées :

Editions

- ⇒ Livre d'Or du Centenaire de Célestin Freinet (Les Amis de Freinet).
- ⇒ spécial des "Cahiers Binet Simon".
- ⇒ spécial du "Nouvel Educateur".
- ⇒ "Cent poèmes pour un centenaire" (Comité et UNESCO).
- ⇒ Fac-similé des "Journaux de Vie" de classe de C. Freinet (INRP).
- ⇒ Fac-similé de la 1ère B.T. de 1932 (PEMF).
- ⇒ Actes du colloque international de Bordeaux 1996 (Presses Universitaires de Bordeaux).
- ⇒ Actes du colloque de Rennes (IDEM35).
- ⇒ "Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps" (2 tomes) - M. Barré - (PEMF).
- ⇒ "Célestin Freinet" -Patrick Boumard - (P.U.F).
- ⇒ Livre de souvenirs d'anciens élèves et enseignants de l'école Freinet.
- ⇒ Catalogue de l'exposition d'Art Enfantin : "100 ans - 100 oeuvres", N° spécial de la revue "Créations" (PEMF).\$
- ⇒ Publications d'organisations amies (CEMEA, OCCE, JPA, UNESCO, Ecole Emancipée...).
- ⇒ Audiovisuel :
 - C.D. audio "Les enfants s'expriment".
 - C.D. audio avec album B.T. : "Freinet par lui-même" (PEMF);
 - C.D. ROM : "Freinet, pédagogue moderne" (PEMF).

Expositions

- ⇒ Exposition et animation de l'école Freinet de Vence (fin août à début septembre 1996).
- ⇒ Exposition (itinérante) des communes de Gars, Bar sur Loup, Saint Paul de Vence : "L'Ecole Buissonnière", oeuvres des petits enfants de Célestin Freinet (14/8 au 10/9 1996)
- ⇒ Exposition (mobile) sur "l'évolution du journal scolaire" - Paris (CLEMI).
- ⇒ Exposition (itinérante) sur Célestin Freinet et la pédagogie Freinet (Comité du Centenaire - Ministère de l'Education Nationale - Musée de l'Education - INRP).
- ⇒ Exposition internationale "L'enfant et l'adolescent créateurs" (pratiquant la correspondance interscolaire internationale) - Valbonne (août 1996) - UNESCO Paris (octobre 1996).
- ⇒ Exposition ICEM "Arts et Créations enfantines. Cent oeuvres pour un centenaire" - Valbonne (août 1996) - UNESCO Paris (octobre 1996).
- ⇒ Exposition sous vitrines : "De l'imprimerie à l'imprimante" - B.P.I. Centre Georges Pompidou - Paris (novembre 1996).
- ⇒ Exposition-conférence sur "La Bibliothèque de Travail" - Salon du Livre - Bibliothèque municipale - Cherbourg (6-8 juin 1996)
- ⇒ Expositions et animations ICEM dans de nombreuses villes, départements, régions...

Congrès

- ⇒ Congrès international ICEM de la célébration du centenaire de Célestin Freinet - Centre international de Valbonne - Sophia Antipolis (26-29 août 1996).

Rencontres

- ⇒ Rencontre Internationale des Educateurs Freinet (RIDEF) - Cracovie -Pologne (juillet 1996).
- ⇒ Rencontre Internationale d'enfants pratiquant la pédagogie Freinet et la correspondance internationale - UNESCO (6-8 octobre 1996).
- ⇒ Rencontre des enfants des écoles dénommées "Célestin Freinet" - Hérouville Saint Clair (Calvados) (26-28 juin 1996).
- ⇒ Rencontre d'Enfants - Groupe Lyonnais de l' Ecole Moderne - Lyon (20 mai - 2 juin 1996).
- ⇒ "Itinéraire de Célestin et Elise Freinet" (Gars, Bar sur Loup, Saint Paul, Vence) - Expositions, conférences et visites (fin août 1996).

Médias

- ⇒ Presse écrite spécialisée et grands quotidiens nationaux.
- ⇒ Radios : France Culture, France Inter, Radio Libertaire...
- ⇒ Télévision : la 5 (film de Suzanne Forslund), France3 (film de Henri Colomer), Arte, France2, Canal+, TV5, chaînes à l'étranger.

Colloques et conférences

- ⇒ Conférence du Bureau International de l'Education - Genève (5 octobre 1996)
- ⇒ Conférence Internationale de l'UNESCO - Paris (8 octobre 1996)
- ⇒ Colloque International Universitaire organisé par le CIRFEM et l'université de Bordeaux II - Bordeaux (27-28 septembre 1996) - Thème : "Ecole et sociétés démocratiques, en hommage à C. Freinet".
- ⇒ Colloque organisé par l'IDEM 35, Ville de Rennes, Université de Rennes II, IUFM et SCOLA - Thème : "Pédagogie Freinet - Coopération et citoyenneté aujourd'hui pour le monde de demain" - Rennes (28-29 octobre 1996).
- ⇒ Colloque : "Actualité de la Pédagogie Freinet" - B.P.I. Centre Georges Pompidou - Paris (20 novembre 1996, 14h-23h).
- ⇒ Conférence - Table ronde "Société Binet Simon" - Université Lyon II (20 novembre 1996).
- ⇒ Colloque Universitaire - Mexico - (Centenaires de Célestin Freinet et de José de Tapia).
- ⇒ Colloque Universitaire du Centenaire de Célestin Freinet à Cassel, Allemagne.
- ⇒ Colloques et manifestations annoncées au Canada (Québec), Brésil (Sao Paulo, Recife), Espagne, Belgique, Suisse,...

« Le Canard enchaîné » - Mercredi 1^{er} novembre 1995 - 5

Le plan effigie-pirate

CÉLESTIN FREINET n'aura pas droit à un timbre. A l'occasion du centième anniversaire de sa naissance (1896), le célèbre pédagogue, fondateur d'un mouvement mondialement reconnu, n'a pas été jugé digne d'être honoré par la Poste française, qui lui a préféré entre autres les illustrissimes Jacques Rueff, Jacques

Marette et même la « maison natale de Jeanne d'Arc ». Il est vrai que Célestin Freinet, à qui on doit l'invention de la correspondance interscolaire, n'était pas du genre cul-bénit : laïque, graine d'anar et antimilitariste. Mais le ministre Fillon en a décidé ainsi. Pas de timbre sur Freinet, ses écoles, sa méthode... Avec la Pucelle, c'est sûr, on sera mieux affranchi.

Exposition

"Cent oeuvres pour un centenaire"

Tu pratiques avec tes élèves des activités artistiques :

- dont l'expérimentation est directement inspirée de Freinet, en accord avec sa "méthode naturelle" d'apprentissage,

- ou alors, l'expérimentation se fait à partir de méthodes qui te permettent de placer les enfants dans des conditions de créativité.

Le chantier de l'I.C.E.M. Arts et Créations a décidé de produire une exposition pour le centenaire de la naissance de Célestin Freinet, fin août 1996 pour le congrès de l'I.C.E.M.

Celle-ci rendra compte de l'intérêt de telles pédagogies à travers les oeuvres des enfants.

Echéancier

- | | |
|---|-------------|
| - Renvoyer votre engagement au coordonnateur | 15 janvier |
| - Vous recevrez une fiche-guide | fin janvier |
| - Renvoyer la fiche guide et les documents demandés | 15 avril |
| - Conception de l'expo par le Chantier I.C.E.M. Arts et Créations | 1er mai |
| Maquettage du catalogue de l'expo à partir de vos photos. | |
| - Installation à Valbonne | 22 août |

Contenu de l'exposition

Dans cette exposition prendront place des travaux réalisés dans l'année par des enfants de la maternelle, du primaire, du secondaire, du lycée et du supérieur.

Des travaux apportés par les anciens du mouvement seront aussi présentés.

Ce sera l'occasion de faire le point sur l'expression enfantine et des adolescents, dans un atelier de réflexion qui se tiendra au congrès de l'I.C.E.M. pour lequel l'exposition sera montée.

Cette exposition sera ensuite disposée à l'UNESCO à Paris, du 6 au 8 octobre 1996.

Pour qu'il y ait cohérence avec l'idée du Centenaire de la naissance de Freinet, outre les conditions de réalisation, nous avons défini un certain nombre de mots incitateurs.

Ces mots nous semblent bien adhérer aux idées de Freinet. De plus, s'agissant d'arts plastiques, nous les avons choisis parmi d'autres parce que ceux-ci nous semblent être de bons générateurs de formes diverses.

Nous vous invitons donc à nous étonner puisque l'étonnement est le ferment de la connaissance.

Racines Révolution Curiosité Coopération Travail Foisonnement

Il est bien entendu que les réponses ne sont pas forcément des illustrations littérales des mots mais s'ouvrent sur l'ensemble des synonymes, correspondances, analogies, et métaphores qu'ils suggèrent.

✂.....

CHANTIERS ICEM

ARTS ET CREATIONS

"Cent oeuvres pour un centenaire"

- 1/ Tu désires pour ta (tes) classe(s) une fiche d'engagement à l'exposition "Cent oeuvres pour un centenaire" qui se tiendra à Valbonne Sophia-Antipolis (06) à partir du 22 août 1996 puis à Paris, au palais de l'UNESCO du 6 au 8 octobre 1996.
- Tu participes peut-être aussi à une autre exposition du centenaire.
- 2/ Tu ne comptes rien envoyer mais tu désires quand même recevoir les informations concernant l'exposition
- 3/ Tu participes simplement à une exposition régionale du centenaire.

(à cocher)

Tes coordonnées :

Responsable - coordonnateur :

Hervé Nùñez

75 bis, allée de la Chevallerie

App. 224, 1er étage 37100 TOURS

Tél. : 47.51.91.74 Fax : 47.32.89.75 (Col. Stalingrad, St Pierre des Corps)

Communiqués de presse

A propos des mouvements sociaux...

Largement actifs lors des mobilisations récentes, Nous, enseignants Freinet, réaffirmons notre attachement aux valeurs humanistes pour une société plus solidaire.

Avec ses millions d'exclus, notre société est profondément inégalitaire et dangereuse pour elle même. Elle ne respecte pas les droits fondamentaux de l'homme : droit à la santé, au travail, au logement et donc à la dignité. Le droit à l'Education en est par conséquent lui aussi menacé. Freinet fut un pionnier de l'Education Populaire qui seule, peut permettre l'avènement de la démocratie qui reste encore à conquérir. Le droit de participation, la responsabilisation et l'éducation à la citoyenneté sont au centre de nos pratiques.

Nous resterons vigilants pour défendre les valeurs humanistes chaque fois qu'elles seront menacées.

Le Groupe Départemental de Loire Atlantique IDEM - Pédagogie Freinet, Décembre 1995

A propos des "Bretons / Basques"...

Alors que s'ouvre le procès présenté comme celui de la "filiale bretonne de l'ETA", l'ICEM réaffirme le soutien qu'il avait déjà apporté à deux de ses membres, inculpés en 1992 pour l'hébergement de réfugiés basques :

"L'ICEM - Pédagogie Freinet s'insurge contre le fait que deux de ses membres appartenant au groupe départemental finistérien, soient inculpés pour avoir hébergé des Basques et soient, aujourd'hui, assimilés à des malfaiteurs et à des terroristes.

Ces enseignants sont connus pour leur engagement de longue date dans la pédagogie Freinet, dont les valeurs fondamentales sont la coopération et le respect de la personne.

Il est impossible pour nous, d'accepter l'amalgame entre le fait d'héberger des personnes et un accord éventuel avec une entreprise terroriste.

Par ailleurs, en tant qu'éducateurs, nous protestons contre les conditions de ces interpellations : garde à vue de quatre-vingt-treize heures, incarcération prolongée pour une de nos collègues et particulièrement contre le fait que des enfants aient été interrogés, intimidés et incités à la délation les impliquant dans des problèmes d'adultes qui ne les concerne pas."

Le CA de l'ICEM -Pédagogie Freinet, Mai 1992

"AGIEM 85"
Ecole Montessori
132, Bd d'Angleterre
85000 La ROCHE / YON
Tél. : 51.37.23.94

Institut Coopératif de l'Ecole Moderne
ICEM Pédagogie Freinet
B.P. 12
85190 AIZENAY
Tél. : 51.94.62.29

Office de la Coopération à l'Ecole
OCE 85
132, Bd d'Angleterre
85000 La ROCHE sur YON
Tél. : 51.36.36.47

Vous proposent
*Les mercredis de la formation à la
pédagogie coopérative*

"Lire et écrire en pédagogie coopérative"

*** Mercredi 14 février : "BCD et in-
formatisation"**

avec le CRDP des Pays de la Loire, le
CRDP de Poitiers et InformatICEM.

*** Mercredi 3 avril : "Le journal
scolaire : une réalisation coopéra-
tive"**

avec Gérard Gaudou, OCCE de Cha-
rente.

avec le partenariat du :	<i>CDDP de la Vendée</i> <i>18, rue Luneau</i> <i>85000 LA ROCHE SUR YON</i> <i>Tél. : 51.62.71.88 Fax : 51.46.04.97</i>
--------------------------	--

N.B. : Rencontres de "formation coopérative" ouvertes à tout enseignant ou formateur, sans frais d'inscription. Par contre, inscription préalable souhaitée par téléphone ou écrit au CDDP.

LA FETE DU LIVRE JEUNESSE D'AIZENAY

qui aura lieu du 27 au 30 mars 1996,

vous propose la réalisation de livres-matières s'adressant à tous les enfants jusqu'à 12 ans sur le thème des CINQ CONTINENTS (thème de la fête 1996) :

"Fais-moi voyager..."

OBJECTIF : Provoquer la création artistique et poétique en lien avec la lecture : textes poétiques, fantaisistes et/ou farfelus... soutenus par la création d'un livre en volume dont le matériau inspirera le texte (associations d'idées, analogies, écriture automatique, tout est possible...).

SUPPORT : Toutes matières rigides : carton, bois, fer, grillage, objets...

FORMAT : du mini au maxi livre (format non imposé).

MATERIAUX DE CREATION : laine, tissu, écorce, plâtre, sable, couleurs diverses, pâte à modeler, à papier, à pain, à sel, etc. ... tout, tout ce que vous voulez imaginer.

Les réalisations seront posées ou accrochées (prévoir le système de fixation), non suspendues.

RECOMPENSES : Toute participation sera récompensée. Un jury attribuera un prix aux meilleures créations de chaque catégorie. Les critères retenus seront ceux de l'imagination et de la création, tant au niveau du texte que de la plastique de l'objet.

Les oeuvres exposées pourront éventuellement servir à d'autres expositions (sauf demande contraire indiquée clairement lors de l'envoi de l'oeuvre) et pourront être récupérées dans le courant du mois de juin 96 (passé ce délai, les oeuvres resteront la propriété de l'association Bibliobulle).

ADRESSE : Pour tous renseignements complémentaires et l'envoi des oeuvres s'adresser à : *Bibliobulle B.P. 12, rue du Pont de 4 mètres 85190 AIZENAY Tél. et Fax : 51.94.62.29*

DATE LIMITE DE REMISE DES OEUVRES : le 15 mars 1996

AVIS DE PARTICIPATION : afin de nous permettre l'organisation de l'exposition, il est important que vous nous renvoyiez le coupon ci-dessous très rapidement.

✂.....

Etablissement :

Classe (ou âge) : Adresse :

Responsable :

Tél. :

pense participer au concours : **"Fais-moi voyager !"**



IDEM 44 - Pédagogie Freinet

Abonnement et adhésions

Chantiers 44 est le bulletin d'information, de communication et d'échange de l'Institut Départemental de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet.

Un outil d'information, pour tous ceux qui veulent mieux connaître la pédagogie Freinet et les activités du mouvement Ecole Moderne, un outil de communication, pour rencontrer d'autres qui recherchent, pour entrer en contact et ne pas rester seul, un outil d'échange, pour témoigner à la fois de ses réussites, de ses échecs, pour s'entraider, montrer aux autres mais aussi demander de l'aide, pour confronter sa pratique avec celle des autres et l'approfondir par des essais de théorisation.

Chantiers 44 est un outil indispensable pour tous ceux qui cherchent à améliorer leur pratique quotidienne de la classe et la vie à l'école.

Année scolaire 1995-1996

Nom : Prénom :

Adresse complète :

Téléphone :

Lieu de travail :

Classe : Téléphone :

Abonnement à Chantiers 44 (6 numéros par an): 80 F

Adhésion et cotisation au Groupe Départemental: 80 F
(elle est un soutien très utile au fonctionnement du groupe)

Adhésion et cotisation à l'I.C.E.M. national: 250 F
(soutien financier aux activités nationales)

Total



Ci-joint un chèque deF à l'ordre de IDEM 44, CCP 448 00E NANTES

à,

Signature

le,

(Bulletin à renvoyer à : Yves FRADIN 21, rue de Vendée 49270 SAINT LAURENT DES AUTELS)

Abonnements et rédaction :

Yves FRADIN
21, rue de Vendée
49270 SAINT LAURENT DES AUTELS

Imprimerie spéciale de l'IDEM 44 - CPPAP 56211